

CHAPITRE IV.

Autels, verrières et peintures murales.

Les trois autels de Sainte-Anne proviennent des ateliers de M. *Fontenelle*, sculpteur et ornemaniste forézien, mort à Paris en 1866, dont la meilleure œuvre est sans contredit la Vierge-Mère sculptée en marbre blanc qui orne une des chapelles de l'église Saint-Étienne de Roanne, et qu'on a trouvé moyen de rendre invisible en la dressant à contre-jour. — Le grand autel, en belle pierre de Tonnerre, est d'une bonne exécution. Payé au moyen d'offrandes spéciales, il a été composé sur des croquis fournis par l'écrivain de cette notice, qui se hâte d'ajouter qu'il n'est pour rien toutefois dans les incrustations bleuâtres du rétable, d'un goût plus que douteux. — La table repose sur un dossier vertical et six colonnes en pierre séparées par de riches archivoltes trilobées. — Quant au rétable, il se compose d'une tablette horizontale, interrompue par un petit porche sculpté servant d'entrée au tabernacle, et adossée à quatre gradins étagés en retrait qui s'élèvent jusqu'à la niche d'exposition. — Cette ordonnance compliquée ne rappelle pas sans doute les primitives et austères traditions chrétiennes (1) (bien que la

(1) Jusqu'au xiv^e siècle, les autels ne sont que des tables isolées au milieu du chœur, élevées sur deux ou trois gradins, tables de pierre, de bois, d'or ou d'argent pendant les sept premiers siècles, supportées par une ou plusieurs colonnes et sous lesquelles viennent se réfugier les criminels. (Thiers. Dissertations sur les principaux autels, chap. 3 et 24) Rien sur cette table que le livre des Évangiles ; ni chandeliers, ni fleurs, ni croix, ni images des saints, au moins avant le x^e siècle. (Rational de G. Durand, tome 1^{er}, passim et notes de